

Communication en Question

www.comenquestion.com

no 3, Juin / Juillet 2014

ISSN : 2306 - 5184

REALITES ET ENJEUX DE L'ANIMATION CULTURELLE EN COTE D'IVOIRE

Realities and challenges of cultural animation in Côte d'Ivoire

156

Banhouman KAMATE¹
Maître-Assistant
Université Félix Houphouët-Boigny
banhouman@yahoo.fr

¹Banhouman KAMATE est Maître-Assistant au Département des arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Ses recherches portent sur les arts du spectacle (notamment le théâtre) comme acte et support d'animation culturelle.

RESUME

Présentée comme un phénomène social, l'animation culturelle se positionne aujourd'hui comme un instrument de développement durable, grâce notamment à ses activités artistico-culturelles dont les enjeux multiples ne sont pas tous totalement bien cernés. Ce qui fait de ce phénomène une réalité marginale dans les pays en développement comme la Côte d'Ivoire. Or dans notre pays, quoiqu'elle soit une théorie récente alors qu'en réalité elle existerait de tous les temps (Gillet, 1995: 34), l'animation culturelle présente une typologie plurielle qui lui donne d'être présente dans de nombreux secteurs de la vie sociale. Ainsi son intérêt résiderait en ce qu'elle permet de révéler l'identité culturelle ivoirienne, de protéger les richesses du patrimoine matériel et immatériel et d'offrir aux populations des opportunités de réalisation de soi et de construction des liens de communion harmonieuse. De ce fait, l'animation culturelle revêt, en raison de son caractère holistique, une importance capitale; si et tant qu'il devient dès lors crucial de s'interroger sur comment, avec quoi et pour quoi elle s'opère en Côte d'Ivoire. Tel est donc l'objectif de la présente réflexion dont l'ambition, loin d'apporter des réponses dogmatiques aux questions soulevées, consiste à ouvrir le débat.

MOTS CLES : animation culturelle, réalités, enjeux, communion, développement durable

157

ABSTRACT

Presented as a social phenomenon, cultural animation positions itself as an instrument of sustainable development today due to its artistic and cultural animation whose multiple challenges are not accurately identified. It makes the phenomenon a marginal reality in developing countries such as phenomenon Côte d'Ivoire. Yeti is a recent theory in our country although it has existed throughout history (Gillet, on 1995:34). Cultural animation present a plural typology which makes it present in numerous sectors of social life. So, it interest lies in the fact that it permit to reveal the Ivoirian cultural identity, to protect the treasure of material and immaterial heritage and to offer the population the opportunities of self fulfilment and build bounds of harmonious communion. Therefore cultural animation is very important because of its holistic character; it thus becomes crucial to question on how, with what and why it takes place in Côte d'Ivoire. This is the aim of the present work whose ambition, far from bringing dogmatic answers to the issues raised, consists in opening the debate...

KEYWORDS: cultural animation, realties, challenges, communion, substainable development

Introduction

L'animation culturelle, qui dérive théoriquement de l'animation socioculturelle en raison du champ culturel qu'il investit grâce à ses activités, pratiques et relations, est en réalité un phénomène social dont l'existence remonterait à la naissance des premières communautés humaines. Celles-ci l'ont utilisé pour créer une sorte d'«ambiance» en vue de conjurer les travers de la vie sociale d'une part et d'exprimer leurs traits identitaires spécifiques d'autre part. Ainsi, face aux menaces de désocialisation des communautés humaines, du fait des dérives dues au processus de développement industriel tout azimut et à ses corollaires de rejets sociaux, les politiques de développement socioculturel initiées dans les pays occidentaux, notamment en France, ont trouvé en l'animation culturelle l'instrument capable de donner une réponse durable aux maux et autres déviations sociales. (Cf. Besnard, 1985: 51)

En tant qu'ancienne colonie française, la Côte d'Ivoire indépendante va imiter la politique culturelle de son ancienne tutelle avec laquelle elle partageait déjà, à l'époque de son accession à la souveraineté nationale, les mêmes symptômes de société électorale, de communauté fragile et de nation à construire. Les événements du Sanwi, l'affaire Kragbé Gnangbé, le problème Alassane Ouattara, la marche de l'opposition politique de février 1992, le boycott actif de 1995, le coup d'état de 1999, la crise militaro-politique de 2002, la marche de l'opposition politique de mars 2004, la crise postélectorale de 2010, etc., constituent entre autres, des faits qui traduisent les grands maux de la société ivoirienne.

Ainsi marquée par des spasmes et des convulsions plus ou moins graves, la Côte d'Ivoire va à son tour faire appel à l'animation culturelle, pour tenter de sauver l'essentiel: son identité culturelle et sa cohésion sociale. Comment se manifeste alors l'animation culturelle? Sous quelles formes se déploie-elle? Avec quels agents et quels moyens? Et pour quels résultats?

Voici autant de questions auxquelles cette communication tentera de trouver des réponses. Pour ce faire, l'observation in situ ainsi

que l'interrogation de phénomènes socio-historiques constitueront la base méthodologique de la réflexion.

1. Définition de l'animation culturelle

Dans un souci de clarification conceptuelle, il faudrait avant tout convenir de ce que l'animation culturelle se démarque de l'animation socioculturelle du fait de son domaine d'intervention qui est essentiellement le champ culturel. A ce sujet, Gillet affirme que:

«... des frontières semblent se dessiner entre le "socio" et le "culturel", par l'apparition d'un champ autonome dit de "l'action culturelle". La culture (devenant) un enjeu entre les tenants de sa définition par les modes de vie, les valeurs, les civilisations affirmées par les uns, et celle de production, de création, diffusion d'objets par les autres... » (1995: 29).

L'animation culturelle se distinguerait donc de l'animation socioculturelle qui serait évidemment plus large. C'est d'ailleurs la thèse de Besnard pour qui l'animation socioculturelle « concerne l'ensemble de la vie quotidienne des individus, le travail, les activités civiques et politiques, les relations de voisinages... » (1985: 23-24).

S'inscrivant dans la même ligne de pensée que Pierre Besnard, Mustafa Poyraz estime que l'animation socioculturelle devrait être comprise par rapport à la notion d'ambiance: « L'animation, dans le sens le plus large du terme, désigne le mouvement, l'interrelation entre les hommes et l'ambiance qui en découle. A la base de cette ambiance se trouve un espace approprié, un temps partagé, c'est-à-dire un temps et un espace habités par le mouvement des gens. » (2003:24).

De façon plus concrète, lorsque devant ou avec une assemblée de personnes, une activité ou une pratique prend, par exemple, la forme de visite de musées, de vernissage d'œuvres d'art ou d'atelier de dessin, de lecture publique ou animée, de déclamation de poèmes, de projection de films, de représentation théâtrale, de

soirées dansantes (bals), de fêtes populaires ou traditionnelles, de soirée de conte « au clair de la lune », de concerts de musique ou de récitals de chants, etc. ; se dévoilent inévitablement des traits caractéristiques de l'animation culturelle. Sur la base de cette approche définitionnelle de l'animation culturelle, voyons à présent comment elle est typée en Côte d'Ivoire.

2. Typologie de l'animation culturelle en Côte d'Ivoire

En Côte d'Ivoire, l'animation culturelle est plurielle. Elle embrasse plusieurs secteurs de la vie sociale et se déploie en termes de concerts musicaux, de représentations dramatiques, de projections de films cinématographiques ou télévisuelles, de soirées de contes, d'expositions d'œuvres relevant des arts plastiques ou visuels, de défilés de mode, de spectacles humoristiques, de conférences, de séminaires et d'ateliers, etc.

Ces différents types d'animation culturelle dont la nomenclature reste encore discutable ont été regroupés par nos soins en cinq grandes familles: l'animation artistico-scénique, l'animation artistico-visuelle, l'animation non artistique, l'animation pédagogique et l'animation mixte ou pluridisciplinaire.

2.1. L'animation artistico-scénique

L'animation artistico-scénique désigne les activités d'animation faisant appel aux arts de la scène ou arts vivants. Dans cette catégorie, on retrouve, entre autres, l'animation théâtrale, l'animation chorégraphique, l'animation musicale, l'animation par le conte dramatisé, etc.

De ces types d'animation, on note que l'animation musicale est actuellement la plus prégnante dans la société ivoirienne. En effet, une observation assidue des loisirs et du passe-temps favori des Ivoiriens permet de constater qu'ils sont nombreux les citoyens qui fréquentent les lieux de détente et de divertissement animés principalement par la musique. Par exemple, dans chaque quartier d'Abidjan, il existe des lieux réservés à l'ambiance musicale. Ce sont, entre autres, la Rue princesse de Yopougon, les

Mille maquis à Marcory, le Marché de nuit à Port-Bouët, l'Avenue Kaza à Abobo, l'Allocodrome ou le Pam's à Cocody.

On imagine aisément aussi que dans les régions rurales du pays, l'animation musicale tient le haut du pavé, dans la mesure où aucune activité de la vie communautaire ne s'y déroule sans l'inestimable concours de la musique. Elle est en effet présente dans toutes les cérémonies qui ponctuent la vie sociale et déterminent les relations interindividuelles (mariages, baptêmes, funérailles, fêtes rituelles, etc.)

Comme on le voit, il n'est point de doute qu'en termes quantitatifs, les spectacles musicaux soient les plus sollicités pour l'animation artistique de la cité. Une étude comparée entre les activités artistiques prévues aux éditions 2003 et 2014 du Marché des Arts du Spectacle Africains (MASA) tenues à Abidjan, permet de confirmer la prédominance de l'animation musicale. Les tableaux ci-dessous illustrent cette assertion.

161

| Spectacles | Théâtre | Danse | Musique | Conte | Total |
|------------|----------------|----------------|-----------------|----------------|-------|
| Nombre | 13 | 14 | 39 | 2 | 68 |
| Rang | 3 ^e | 2 ^e | 1 ^{er} | 4 ^e | |

Tableau n°1: Données analytique du MASA 2003 (6^e édition)

| Spectacles | Théâtre | Danse | Musique | Conte | Total |
|------------|----------------|----------------|-----------------|----------------|-------|
| Nombre | 29 | 35 | 41 | 36 | 141 |
| Rang | 4 ^e | 3 ^e | 1 ^{er} | 2 ^e | |

Tableau n°2: Tableau analytique du MASA 2014 (8^e édition)

Sur un total de 209 activités d'animation artistico-scénique prévues aux 6^e et 8^e éditions du MASA, quatre-vingt (80) ont eu

pour support la musique, contre trente-huit (38) pour le conte, quarante-neuf (49) pour la danse, quarante-deux (42) pour le théâtre. Mais à regarder de près, le pourcentage de l'animation musicale pourrait fortement s'accroître si on considère sa présence inévitable dans l'animation par la danse, car s'il est possible de faire de la musique sans danse, le contraire est difficilement imaginable, surtout dans le contexte socioculturel africain. De plus, le fait que certains spectacles théâtraux ou de conte pourraient être ponctués de prestations musicales, attesterait de la domination de l'animation musicale sur l'ensemble des types d'animation culturelle.

Cette prédominance de l'animation musicale en Côte d'Ivoire est également confirmée par le nombre de spectacles musicaux programmés dans l'agenda culturel 2010 du Ministère de la Culture et de la Francophonie. Ceux-ci sont dénombrés à 18 sur un total de 39 spectacles prévus dans la catégorie des arts vivants, soit une moyenne d'occupation de la scène de 46,15%.

Après la musique, il y a la danse. L'on n'est guère surpris de la place qu'elle occupe dans la programmation des activités d'animation artistico-scénique. Autrefois fierté nationale grâce au rayonnement du Ballet National de Côte d'Ivoire, la danse a retrouvé ses lettres de noblesses. Presqu'à égalité avec les créations musicales, la danse se positionne aujourd'hui en Côte d'Ivoire comme l'un des arts de la scène qui se renouvelle constamment. Les phénomènes musicaux urbains comme ruraux ont le plus souvent été accompagnés de nouvelles formes de danse. A titre d'illustration, on pourrait citer hier le Smurf, le Break dance Zoblazo dance, le Zouglo dance, le Gnèze-moule dance, etc., et aujourd'hui la danse du Coupé-décalé et ses nombreuses variantes telles que kababréké, kpangbô, trémou-trémou, etc.

Dans les zones rurales, la danse prospère autant que la musique. Nous en voulons pour preuve les créations de nouvelles danses comme la pagnora (bété), le zigblô (yacouba), le sandjèbè (nouvelle version de simpa de Bondoukou), etc. Parallèlement à ces danses singulières, l'animation artistique se nourrit également de chorégraphiques grâce aux créations de groupes de danses dont le nombre était estimé à environ quatre-vingt (80) en 2007.

Avec la musique et la danse, le conte partage les espaces urbains et ruraux comme lieu d'expression. Il est donc tout à fait compréhensible que l'animation basée sur le conte occupe une place de choix dans l'animation culturelle du pays. Les chiffres comparés des 6e et 8e éditions du MASA montrent que le conte a fait un bond considérable.

Un progrès qui pourrait être mis à l'actif des stratégies de promotion du conte entreprises par des conteurs ivoiriens tels Adama Adépoju alias Taxi conteur, Adou Yams, Alexis Djisso... Les activités culturelles telles que la Caravane du Conte et le Contecours Côte d'Ivoire ont certainement constitué, ces derniers temps, la rampe de lancement du conte.

Rendant compte de l'apport inestimable de La Caravane du conte à la promotion de cette activité artistique, Fofana Ali affirme que:

« A l'instar des autres secteurs de la culture ivoirienne, le conte opère un retour en force avec la caravane de conte Abidjan-Dakar, tenu du 8 au 10 décembre au Goethe institut d'Abidjan "Comment parvenir à un pont entre l'oralité et l'écrit?" et "Conte et cohésion sociale". C'est par ces thèmes que les conteurs ivoiriens et leurs homologues venus du Sénégal et de l'Allemagne ont, pendant trois jours, contribué à faire revivre le conte en Côte d'Ivoire. [...]» (2011)

Contrairement à la musique, à la danse et au conte qui sont présents sur l'ensemble du territoire national, le théâtre reste essentiellement un phénomène urbain. Ainsi, l'animation théâtrale n'a pu s'exprimer que dans les grands centres urbains disposant d'infrastructures adaptées aux représentations théâtrales. Si dans un passé encore vivace dans la mémoire des amateurs du théâtre, cet art avait conquis le cœur de la grande majorité des Ivoiriens, ruraux comme citadins, l'animation théâtrale reste aujourd'hui marginale.

A preuve, pour l'année 2014, le Centre National des Arts et de la Culture (CNAC), structure gouvernementale chargée de faire revivre le théâtre, n'a produit qu'une seule représentation théâtrale: Dans les bras de Morphée. Quant à l'Ecole Nationale de Théâtre et de Danse (ENTD) de l'INSAAC dont la vocation est de

former les comédiens et autres intervenants au théâtre, il a mis en scène pour la même année 2014 treize (13) spectacles théâtraux. Qu'elles proviennent de structures publiques ou privées, les spectacles théâtraux produits en Côte d'Ivoire ces dernières années restent un phénomène exclusivement urbain, car ne bénéficiant pas d'un réseau de distribution susceptible de les porter vers les populations rurales.

Par exemple, les mises en scène de Sidiki Bakaba entre 2002 et 2010 ont toutes été jouées au Palais de la Culture de Treichville (Abidjan). En plus des difficultés liées à la diffusion des œuvres théâtrales comme source du recul de l'animation théâtrale en Côte d'Ivoire, Rémy Coulibaly avance des causes sociopolitiques:

« En même temps que le débat politique prend des allures de plus en plus acerbes, à partir de 1990, avec le retour au multipartisme, les représentations, creuset d'expressions critiques, marquent le pas. L'art théâtral, dans sa grande majorité est laissé pour compte par les pouvoirs publics. Les mécènes préfèrent, quant à eux, se tourner vers d'autres arts plus subtils. Bien plus, les infrastructures se détériorent, à l'image des centres culturels à l'intérieur du pays; et bien d'acteurs et metteurs en scène s'expatrient, s'ils ne prennent le chemin de l'exil. ». (2010:20)

Et depuis cette époque, le théâtre n'a pas réussi à reconquérir sa place de « passe-temps favori des Ivoiriens », malgré les efforts fournis pour son repositionnement comme un support indispensable de l'animation culturelle.

Ainsi, l'espace scénique laissé par les acteurs du théâtre a été occupé par les artistes du récit, dont les humoristes. Le succès de l'humour sur scène est sans doute en lien avec cette propension de l'Ivoirien à tourner en dérision tous les phénomènes sociaux qui se produisent, même les plus dramatiques. N'on-t-a pas ri de la grippe aviaire avec DJ Lewis. Même les déchets toxiques dont les conséquences furent désastreuses sur la vie des populations n'ont pas échappé à l'ironie des artistes zouglou tels que les Garagistes, Espoirs 2000, les Patrons, etc.

Dans la foulée, les spectacles humoristiques se sont multipliés au fur et à mesure du nombre grandissant d'humoristes. Parmi les

spectacles humoristiques, le plus célèbre demeure « Bonjour (nouvelle année) » organisé par la Radio Télédiffusion Ivoirienne (RTI), la veille de chaque nouvelle année. A cette occasion, les meilleurs humoristes de la saison prestent pour égayer, grâce à la magie des ondes, des millions de personnes. A ce rendez-vous humoristique annuel, se joignent d'autres spectacles de rires dont les plus connus sont le Festival International du Rire d'Abidjan (FIRA) et Abidjan Comedy Club.

En Côte d'Ivoire, l'humour est devenu une activité d'animation culturelle tellement importante qu'il a gagné sa place à de grands rendez-vous culturels tels que le MASA, les rencontres du CNAC Café-Théâtre, etc.

2.2. L'animation artistico-visuelle

Ce type d'animation prend appui fondamentalement sur le cinéma, l'audiovisuel et les arts visuels. Ceux-ci, selon Ubersfeld, se différencient des arts de la scène par le fait qu'ils s'offrent au public par le biais de procédés scientifiques, techniques ou technologiques qui ne permettent pas de vivre directement et immédiatement la prestation des artistes. Elle précise à ce sujet: « Ce n'est que par un abus du terme que l'on peut tenir pour spectacle un film ou une manifestation télévisuelle, qui sont images et non présence actuelle des émetteurs » (1996:77). Prolongeant la distinction, on pourrait inclure dans cette catégorie des activités artistiques telles que les vernissages, les visites muséales, les défilés de mode, etc.

En Côte d'Ivoire, les projections de films ont constitué pendant longtemps de grandes opportunités d'animation culturelle. Le pays était essaimé de salles de cinéma dont les programmes journaliers ou hebdomadaires permettaient aux populations de toutes conditions sociales de se divertir. Evoquant ces années fastes du cinéma en Côte d'Ivoire, on pense aux productions de grands réalisateurs tels Timité Bassori (la femme au couteau-1969), Henri Duparc (Mouna, le rêve d'un artiste-1969-, Abusuan -1972-, Le Sixième doigt -1990-,etc.) ; Désiré Ecaré (Concerto pour un exil-1967-A nous deux France-1969, Visages de femmes-1985;

Roger Gnoan Mbala (Koundan-1970-, Le Chapeau-1975-, Au nom du Christ-1993-, Adanggaman-2001-, etc.) ; Yéo Kozoloa (Petanqui-1983-, Les trois bracelets -2000) ; etc.

Aujourd'hui, en dépit de l'espoir qu'il a suscité et entretenu durant les trois décennies d'indépendance de la Côte d'Ivoire, le cinéma ivoirien a sombré dans une profonde léthargie d'où il peine à sortir. A l'instar de l'animation théâtrale, l'animation filmique a vu ses espaces d'expression se réduire considérablement: les salles de projections se sont transformées soit en lieux de culte, soit en centres commerciaux. De soixante-quinze (75), les salles de cinéma fonctionnelles du pays ne sont plus que deux (2): La Fontaine à Cocody et Primavera à Marcory. (Cf. Michel Koffi, 2010:8)

En entendant le retour de l'embellie, les cinéphiles se réjouissent, malgré tout, des animations autour du film tels que le Festival International du Court métrage d'Abidjan (FICA), la Quinzaine des cinémas du monde, le Festival du cinéma de Korhogo, Ivoire Ciné Tour, Ciné Droit Libre, etc.

Dans la catégorie de l'animation artistico-visuelle, figure en bonne place les expositions d'œuvres plastiques. Ils sont nombreux en effet les vernissages qui se présentent comme des moments d'animation culturelle, car rassemblant en un lieu un public réuni autour d'une œuvre artistique. Celle-ci peut relever de disciplines artistiques diverses telles que la Peinture, la Photographie, la Sculpture (ornementale ou monumentale), la Gravure (et ses variantes), le Dessin et le Design d'Art, l'Infographie, etc.

Au cours de ces trois dernières années, les plasticiens ivoiriens se sont montrés particulièrement dynamiques. A leur actif, on compte plusieurs festivals et autres rencontres consacrées à l'animation autour des arts visuels. On pourrait citer l'Abidjan Arts Festival (AAF), le Festival des Arts Visuels d'Abidjan (AVA), le Festival National des Arts Pluriels (N'zassa Festival), le Festival ARKADY, le Festival Coco Bulles, la Karavane des Arts Plastiques (KATIK), etc.

Ces moments d'animation artistico-visuelle, s'ils ne peuvent faire oublier les Grapholies d'Abidjan, n'en demeurent pas moins des opportunités d'offres de culture aux populations ivoiriennes, et cela grâce aux arts visuels dont les paradigmes se renouvellent autant que l'humanité s'émerveille de ses progrès techniques et scientifiques.

Au nombre de ceux qui donnent vie aux arts visuels en Côte d'Ivoire, il y a aussi les stylistes-modélistes et les coiffeurs d'art. Les défilés de mode et les présentations de coiffures d'art qu'ils organisent régulièrement contribuent fortement à l'animation esthétique de la cité. Sur les deux dernières décennies, on a pu constater que les présentations des produits de mode et de stylisme organisées par Nawal El Assad, Alpha Di, Pathé O', Ciss St Moïse, St Joe, Miss Zahui (Yéhé), etc., ont été de véritables shows populaires.

Les coiffeurs de leur côté ont fait jubiler le public ivoirien de leur talent à créer à partir des cheveux des formes esthétiques rarissimes dont la connivence avec la personnalité émotionnelle et psychique du porteur ou du spectateur garantissaient leur succès. Aujourd'hui encore, cet art particulier et indispensable à l'affirmation de la beauté féminine africaine, trouve dans le Koundan festival un lieu approprié à son expression.

Les visites dans les différents musées que compte notre pays pourraient s'inscrire également dans la catégorie d'animation artistico-visuelle. Le Musée des Civilisations de Côte d'Ivoire d'Abidjan, le Musée du Costume de Grand Bassam, le Musée d'Art contemporain de Cocody, le Musée Régional Bieth d'Abengourou, le Musée Gon Péléforo de Korhogo, le Musée des Armées, etc., offrent à la vue de leurs visiteurs des œuvres valorisant le riche patrimoine matériel et immatériel de nos civilisations.

2.3. L'animation non artistique

On entend par animation non artistique celle qui s'opère sans la contribution d'un art particulier, pris au premier degré du terme

comme une activité humaine visant la création d'une œuvre de l'esprit dans un but esthétique ou idéologique.

Ce type d'animation est généralement structuré autour d'événements tels que les concours de beauté (Miss Côte d'Ivoire, Miss District, Awoulaba, Blacks models awards,...) et gastronomiques (Festival de grillades), les fora scientifiques (Rencontres Théâtrales d'Abidjan-RETHAB-, RECREATRALES, etc.). En dehors des rencontres de réflexion, les activités esthétiques et culinaires constituent pour les abidjanais des occasions d'animation culturelle qu'ils ont fini par institutionnaliser. Ainsi, dans la première semaine du mois de juin de chaque année, le Comité Miss Côte d'Ivoire (COMICI) organise la finale du Concours Miss Côte d'Ivoire dont les phases de présélection constituent des moments d'intense animation culturelle dans les régions où elles se tiennent.

On ne peut ignorer le livre en tant qu'il constitue aussi un support d'animation culturelle. En témoignent les activités d'incitation à la lecture entreprises par les Centres de Lecture et d'Animation Culturelle (CLAC), la Bibliothèque Nationale et les bibliothèques municipales, les librairies, etc. Le Salon International du Livre d'Abidjan (SILA), la Semaine du Livre, le Prix Ivoire de littérature africaine d'expression francophone et Lire en fête constituent les points paroxystiques de l'animation par et autour du livre.

2.4. L'animation pédagogique

Dans le domaine de la culture et des arts, l'animation pédagogique est celle qui consiste en la transmission du savoir et du savoir-faire dans les structures de formation. Notre propos ici consiste à dire qu'en Côte d'Ivoire, l'animation pédagogique est assurée par trois niveaux d'enseignement et deux types d'établissements.

En ce qui concerne les niveaux d'enseignement, on en distingue trois (3): le primaire, le secondaire (général et technique) et le supérieur. Au primaire, les élèves approfondissent leur relation à la culture et aux arts entamée dès la maternelle, à travers des

activités tels que le dessin, le coloriage, le modelage, le chant, la poésie, les saynètes, etc.

Au secondaire, deux types d'établissements prennent en charge l'animation pédagogique: les établissements d'enseignement général et ceux de l'enseignement technique. Dans l'enseignement général, l'animation pédagogique s'opère grâce à des disciplines autonomes regroupées en trois pôles: les arts plastiques, la musique et musicologie et la pratique théâtrale. Il faut noter que si les deux premiers enseignements sont systématiques dans tous les établissements du cycle secondaire, le troisième, lui, n'est pas encore généralisé. Il reste embryonnaire et seuls quelques établissements s'y intéressent, la considérant le plus souvent comme une activité de l'extrascolaire.

Si l'animation pédagogique est généralement inscrite dans un cadre scolaire formel, il n'empêche qu'en Côte d'Ivoire l'on trouve aussi des activités d'animation pédagogique para ou extrascolaire. C'est le cas par exemple des centres aérés, des colonies de vacances, des écoles d'initiation aux arts et à la culture, etc.

2.5. L'animation mixte ou pluridisciplinaire

Ce type d'animation est conçu selon une approche holistique et plurielle de l'animation culturelle. C'est dire que l'animation mixte est globalisante en ce sens que dans sa mise en œuvre, elle fait appel à tous les supports d'animation, qu'ils soient artistiques ou non.

Vu comme tel, seront donc classés dans la catégorie d'animation mixte des événements culturels à l'image du MASA, du Festival du Zanzan, les fêtes rituelles régionales (le Tchologo de Ferkessedougou, le Dipri de Gomon, le Fokué d'Adzopé, l'Abyssa de Grand-Bassam, les fêtes de génération chez les ébriés, les abourés, les adiokrou, etc.), les fêtes religieuses notamment chrétiennes (la fête de la moisson chez les chrétiens célestes, l'assomption chez les catholiques, etc.). On pourrait y ajouter les moments de réjouissance populaire comme le Popo carnaval de Bonoua, le Carnaval de Bouaké, le Popaix de Fresco, etc. En 2009,

par exemple, on a enregistré officiellement la programmation de 29 festivals et carnavaux et 53 événements liés aux fêtes et traditions populaires.

Toutes ces animations culturelles sont structurées principalement autour de la musique et de la danse. Eventuellement, on y constate, selon l'activité, la présence des arts visuels, des arts du récit ou encore des arts de la scène.

Comme on peut le noter, la classification que nous venons de faire indique que l'animation culturelle en Côte d'Ivoire est riche. Elle se déploie en effet au moyen de plusieurs supports artistiques et non artistiques. Qu'en est-il alors des agents et des infrastructures qui permettent son déploiement?

3. Les agents et infrastructures de l'animation culturelle

3.1. Les agents

3.1.1. Le statut des agents de l'animation culturelle

En Côte d'Ivoire, autant l'animation culturelle est plurielle, autant sont nombreux les animateurs culturels. Nonobstant les fonctions qu'ils remplissent, les diverses appellations dont ils sont affublés témoignent de leur pluralité. Ainsi, trouve-t-on dans le secteur de l'action culturelle des conseillers, des conseillers-adjoints, des conservateurs, des conservateurs-adjoints, des animateurs culturels, des muséologues (animateurs du patrimoine), des bibliothécaires (médiateurs du livre), des documentalistes, des médiateurs culturels, des accompagnateurs culturels, des animateurs de loisirs, les organisateurs de spectacles, etc. Les uns travaillant à la conception et les autres se chargeant de la réalisation.

Ces différents corps de métiers indiquent qu'ils sont effectivement nombreux ceux qui interviennent dans l'action culturelle. En prenant en compte le statut professionnel, on distingue généralement deux catégories d'agents d'animation culturelle: les bénévoles et les professionnels. S'il est quasiment impossible de déterminer avec exactitude le nombre d'agents bénévoles, en raison de ce que, comme l'affirme Poyraz, «... dans chaque groupe, dans

chaque rassemblement, quel que soit son objet, il y a des gens plus "animateurs" que d'autres » (2003: 23); on peut en revanche connaître le nombre de professionnels de l'action culturelle exerçant dans l'administration publique. Selon Ibrahim Ouattara, il y aurait actuellement 1262 professionnels de l'action culturelle en fonction dans les ministères et institutions publiques et parapubliques. Face à l'immense défi de développement culturel du pays, le nombre de fonctionnaires de l'action culturelle semble dérisoire. On pourrait comprendre pourquoi certaines localités semblent « mortes », faute d'animateurs culturels capables de créer « l'ambiance » nécessaire à l'animation de la cité.

3.1.2. Les missions des agents de l'animation culturelle

Dans notre pays, les agents de l'animation culturelle accomplissent plusieurs missions dont les portées concernent tous les types de publics (enfants, jeunes, hommes, femmes, intellectuels, analphabètes, travailleurs, sans emploi, citadins, ruraux, etc.) Ces missions peuvent être résumées en deux axes: contribuer à un processus global d'épanouissement de la personne humaine à travers des activités culturelles révélatrices de talents ou de valeurs identitaires d'une part; et favoriser l'accès de tous à la culture, notamment pour les couches les plus défavorisées du fait de leur localisation géographique ou de leur position sociale d'autre part.

Dans les centres urbains, les missions des agents de l'action culturelle revêtent une importance particulière en raison de phénomènes sociaux nouveaux telles que la "massification", l'urbanisation et la modernisation, l'apparition de catégories nouvelles (chômeurs, femmes travailleuses, l'emploi pour les jeunes, les retraités,...), etc. Cela est d'autant plus justifié qu'en Côte d'Ivoire, près de 45% de la population vit dans des centres urbains cosmopolites.

Pour corriger les déviances ou autres difficultés d'adaptation et d'intégration qui en résulteraient, les agents sont appelés à concevoir des projets d'animation dans le domaine culturel, à mettre en œuvre des partenariats locaux en matière d'animation

culturelle, à conduire des actions d'animation culturelle, à prendre part aux actions de communication, de promotion et de fonctionnement des structures publiques comme privées qui les emploient. Comme on le constate, la tâche est immense. En Côte d'Ivoire, ce sont plus d'un millier de professionnels de l'action culturelle, regroupés dans le secteur public en 22 emplois, qui conçoivent et conduisent au quotidien les activités ci-dessus énumérées. Ces missions aussi importantes soient-elles ont besoin de s'exprimer en des lieux spécifiques. Quels sont-ils en Côte d'Ivoire?

3.2. Les infrastructures d'animation culturelle

3.2.1. Les infrastructures de formation

Au niveau de la formation culturelle et artistique, on dénombre en Côte d'Ivoire plusieurs établissements repartis entre le public et le privé. Au nombre des établissements publics, on trouve le LEA, le CTAA et le CRAMA pour le cycle secondaire ; le Département Arts de l'UFHB, l'École Nationale de Théâtre et de Danse (ENTD), l'École Nationale de Musique (ENM), l'École Nationale des Beaux-arts (ENBA), l'École de Formation à l'Action Culturelle (EFAC), le Centre de Formation Pédagogique pour les Arts et la Culture (CFPAC), et le Département des Arts numériques de l'ISTC pour le cycle supérieur.

172

Dans le privé, l'animation culturelle est enseignée dans les structures de formation comme l'Institut de Promotion des Arts Conservatoires (IPAC), l'Institut National Supérieur de la Culture et des Arts (INSCA), le Centre des Métiers Artistiques de Koumassi (CMAK), le Centre Panafricain de Formation KI-YI, l'École des Animateurs du Temps Libre, l'École de Danses et d'Échanges Culturels, etc.

Toutes ces infrastructures privées et publiques ne suffisent pas à absorber toutes les demandes de formation dans les domaines des arts et de la culture. A preuve, pour le concours d'entrée au LEA en 2014, sur 336 prétendants seuls 116 ont été admis, soit une moyenne de 34,52%. Le CTAA, quant à lui, ne dispose par an que

d'une cinquantaine de places, comme l'attestent les 50 admis en 2013 et les 55 en 2014.

Les autres candidats se tourneront vers les structures privées dont les capacités d'accueil sont le plus souvent limitées. Fautes de subventions, certaines ferment leurs portes aux nouveaux pensionnaires, pour ne se consacrer qu'à la création avec les anciens. Tel est le cas de l'EDEC.

3.2.2. Les infrastructures de loisirs

Ces infrastructures sont nombreuses et sont réparties sur l'ensemble du territoire ivoirien. Qu'on les appelle centres culturels, maisons des jeunes, foyers des jeunes, centres polyvalents de la jeunesse, Centres de Lecture et d'Animation, etc., les infrastructures de divertissement sont généralement placées sous le contrôle de l'administration décentralisée.

Celles qui sont directement gérées par les Ministères en charge de la culture et des loisirs ne sont estimés qu'à seize (16), si bien que le recours aux infrastructures privées ou semi-privées s'avère indispensables.

A l'exception du Palais de la Culture de Treichville, du Centre culturel Jacques Aka de Bouaké et le Centre d'Action Culturelle d'Abobo, l'animation culturelle ne peut que s'exprimer dans les salles de spectacles appartenant aux collectivités décentralisées (Centre Pilote des Jeunes de Port-Bouët, Centre Culturel Womiengnon de Korhogo, etc.) ou aux privés et semi-privés (Salle des fêtes de Sofitel Hôtel Ivoire, Salle de spectacle du Golf Hôtel et Hôtel Belle Côte, etc.)

Dans le milieu rural, et partant du fait que chaque localité, aussi petite soit-elle, exprime vitalemment son identité culturelle ; l'on peut supposer qu'il existerait autant de lieux de spectacles (non construits pour la plupart) qu'il y a de villages dont on estime le nombre autour de 8 000.

4. Les fonctions et enjeux de l'animation culturelle
4.1. Les fonctions de l'animation culturelle

Parler des fonctions de l'animation culturelle, c'est relever les rôles qu'elle joue à la fois sur le plan social et culturel. Ainsi, l'on déduit pour l'animation culturelle des fonctions sociales d'un côté et des fonctions culturelles de l'autre.

4.1.1. Les fonctions sociales

Au niveau social, l'animation culturelle remplit plusieurs fonctions qui pourraient se présenter succinctement comme suit:

- la fonction de socialisation (adaptation et intégration): en offrant aux populations des opportunités de participer à des activités culturelles et artistiques, l'animation culturelle œuvre à l'amélioration de l'ambiance sociale, à travers la création des conditions de « mise en commun » ou de partage des angoisses et des espoirs collectifs, l'encouragement à préférer la résolution non violente des conflits et l'orientation des énergies à l'édification d'une société consciente d'elle-même.
- la fonction ludique et récréative: en occupant sainement le temps libre des individus par des activités de divertissement et de loisirs culturels, l'animation culturelle leur permet de « s'oxygéner » en se libérant de leur stress.
- la fonction critique ou politique: l'animation culturelle est appelée à réfléchir constamment sur les relations entre les individus et les groupes, afin de dégager un mode de vie qui prend en compte les valeurs démocratiques et humaines telles que la justice, l'égalité, la fraternité, la solidarité, etc.
- la fonction orthopédique: au niveau individuel, l'animation culturelle contribue à apaiser les esprits chagrinés par les multiples problèmes sociaux. Par la puissance adoucissante de ses supports artistiques par exemple, l'animation remplit une fonction semblable à la fonction cathartique du théâtre. Au niveau collectif, par cette fonction, l'animation culturelle joue un rôle fondamental dans la prévention et la gestion des malaises

sociaux qui pourraient naître et déséquilibrer l'ordre social.

4.1.2. Les fonctions culturelles

Les fonctions culturelles de l'animation s'apprécient dans un cycle culturel à trois pôles: la création, la diffusion et le public. Par rapport à la création, l'animation culturelle s'inscrit dans un rapport dialectique du type du « maître et de l'esclave ». Considérant l'animation comme un système qui a une certaine emprise sur ou dans sa société d'intervention, l'on pourrait être tenté de croire qu'elle influencerait inévitablement les membres de cette communauté dont les créateurs. Rapporté à l'univers culturel, ce serait à l'animation culturelle que revient la charge de « préparer » cet environnement propice à la création.

En ce qui concerne la diffusion, l'animation culturelle joue un rôle de relais. Ainsi, à travers ses nombreux canaux de diffusion, l'animation culturelle se propose de rapprocher les œuvres créées des usagers. A ce titre, l'animation culturelle constitue un intermédiaire entre un pôle de création et un autre de consommation. Soutenant cette relation bipolaire rendue possible par l'intermédiation de l'animation culturelle, Gillet affirme que: « Toute politique culturelle est d'abord fondée sur la diffusion et une telle démarche suppose des intervenants culturels nouveaux, des « médiateurs » culturels plutôt que des animateurs, des diffuseurs de produits culturels, facilitant la rencontre entre les œuvres et le public. » (1995:29)

Quant au public, l'animation culturelle vise non seulement la satisfaction de ses besoins culturels, mais aussi et surtout son « formatage » dans l'optique de l'amener à consommer des produits culturels dont le caractère commercial s'affirme davantage dans un monde où le capitalisme a tendu ses ramifications partout.

4.2. Les enjeux

Par enjeux, il faut entendre ce que gagne la Côte d'Ivoire du fait de l'animation culturelle. A l'analyse, l'on distingue quatre types

d'enjeux, à savoir les enjeux culturels, politiques, sociaux et économiques.

4.2.1. Les enjeux culturels

Il faut comprendre les enjeux culturels à deux niveaux. D'abord sur le plan culturel, l'animation est un excellent moyen d'expression de soi et d'affirmation des valeurs culturelles d'un groupe, d'une communauté. Elle révèle ce qui est essentiel à un corps social: son identité culturelle. Cette valeur existentielle transcende de loin toute considération liée à un quelconque "économisme " compris, selon Zadi Zaourou, comme «... la politique du tout par l'économie et du tout pour l'économie » (2007:13).

Ensuite au niveau artistique, les enjeux culturels de l'animation s'apprécient par le fait qu'ils permettent de confirmer les valeurs artistiques actuelles, de découvrir les futurs talents, de révéler les particularités locales et nationales, de préserver le patrimoine, de préparer le public à l'accueil des œuvres, d'apporter la passion et le plaisir à un public déterminé, de transmettre des messages au moyen de l'art, etc. Des événements culturels à la dimension du MASA permettent l'atteinte de certains des enjeux culturels de l'animation. Comme on le constate, les enjeux culturels de l'animation sont multiples. Ils visent globalement le développement culturel.

4.2.2. Les enjeux politiques

Certaines formes artistiques comme le théâtre, la musique ou le cinéma sont des occasions pour les artistes de porter un regard critique sur la marche de leur société. En dénonçant les travers politiques, ils offrent aux dirigeants lucides l'opportunité de corriger leurs conduites des affaires publiques. Ainsi, l'animation culturelle se présente comme un contre-pouvoir dont l'existence est nécessaire pour l'avènement d'une véritable démocratie, sans laquelle aucune nation ne peut se développer.

Dans notre pays, les voix des musiciens comme Alpha Blondy, Tiken Jah Fakoly et les chanteurs Zouglou ont fortement été entendues durant la crise précédente pour avertir les dirigeants sur l'implosion prévisible du corps social. Avec eux, des hommes de théâtre tels que Sidiki Bakaba, Alexis Don Zigré, Adama Dahico, Bienvenu Néba, etc., ont également, dans leurs créations, attiré l'attention des gouvernants sur les périls qui guettaient la cohésion sociale.

4.2.3. Les enjeux sociaux

L'animation culturelle présente des enjeux sociaux, car elle constitue un lieu de brassage et de communion. Elle rassemble grâce à la force d'attraction que lui confèrent les arts qu'elle convoque. En tant que telle, l'animation culturelle crée les conditions idoines d'adaptation et d'intégration, surtout pour des populations qui font face à des problématiques sociétales nouvelles, nées des mutations qu'engendre tout passage d'un ordre ancien (tradition) à un ordre nouveau (modernité). A ce sujet, l'animation culturelle offre des actions dont la prise en compte dans tous les domaines, dans tous les milieux et pour tous les publics, permettront « d'atténuer, sinon d'annihiler les effets des situations de déphasage qui frappent les citoyens ». (Akroman, 2005:23)

L'autre niveau des enjeux sociaux réside dans le fait que l'animation culturelle a longtemps été assimilée aux loisirs, aux divertissements. Cette dimension "recréologique" de l'animation culturelle est d'autant plus importante qu'elle n'est pas sans lien avec les fonctions thérapeutique et orthopédique.

4.2.4. Les enjeux économiques

La question de l'économie liée à l'animation culturelle est aujourd'hui une certitude. Sur ce point, Akroman avance: « La fonction économique de l'animation n'est pas à démontrer car l'animation agit à la fois sur la production et sur la consommation. En incitant les citoyens à des pratiques collectives

de théâtre, de cinéma, de télévision, de sports, d'activités de plein air, de tourisme, de spectacles, d'activités scientifiques et technologiques, des salles de jeux divers, l'animation met en place de nouveaux marchés générateurs de biens, de services, de "vivre autrement" qui génèrent des fonds considérables (notamment dans les pays développés). Même chez nous, cet aspect n'est pas à sous-estimer. » (2005:25)

Corroborant cette pensée, Zadi Zaourou conseille la voix à suivre pour faire de l'animation culturelle un vecteur d'émergence économique pour la Côte d'Ivoire:

«... la culture est capable de générer de la richesse parce qu'elle est richesse elle-même et par essence; mais il faut, pour qu'elle le démontre ici comme elle le démontre ailleurs depuis des siècles, qu'elle cesse d'être la 5^e roue du carrosse à laquelle on ne s'intéresse et ne recourt que lorsqu'on y est contraint. » (2007:13)

Conclusion

Au terme de notre réflexion, l'on note qu'en Côte d'Ivoire, l'animation culturelle, phénomène à la fois ancien et actuel, revêt une importance capitale dont les fondements reposent sur trois pôles essentiels: la conservation de ce qui existent, la création de ce qu'on désire et la diffusion de ce qu'on trouve. Ainsi, au centre de cette relation ternaire, l'animation culturelle devient un instrument qui favorise, par le truchement d'activités artistico-culturelles, une plus grande participation des individus et des groupes au processus de développement culturel de la communauté. Justifiant cette importance de l'animation culturelle à la marche vers le progrès des sociétés humaines, Besnard la présente comme

« ... un révélateur, un analyseur et souvent un catalyseur qui introduit ou renforce dans le système social certaines dynamiques spécifiques, en particulier par la création et l'innovation qui bouleversent les formes traditionnelles d'expression, de comportements, les normes et les modes. » (1985: 25)

Pour un pays comme le nôtre, l'intérêt de la prise en compte de l'animation culturelle réside dans le fait qu'elle est une dimension essentielle du développement durable. Car entre le désir d'affirmer son identité, de conserver ses valeurs culturelles et de promouvoir son épanouissement, se joue toute la problématique de la culture en tant que phénomène social incontournable.

Bibliographie

Akroman, A. D. (2005). *L'importance de l'animation socioculturelle dans une collectivité territoriale: Cas de la Commune*, Abidjan: Aigle Editions.

Akroman, A. D. (2010). *L'animation Socioculturelle dans le contexte de la Côte d'Ivoire: prégnance et rôle dans l'éducation extrascolaire et épanouissement des populations ivoiriennes*, Université de Cocody-Abidjan, Thèse Unique de Doctorat

Besnard, P. (1985). *L'animation socioculturelle*, Paris: PUF, Coll. Que sais-je?

Charpentreau, J. (1967). *Pour une politique culturelle*, Paris: Les Editions Ouvrières

Coulibaly, R. (2010). «Ombres et lumières sur le théâtres» in *Fraternité-Matin* hors-série n°7

Gillet, J.C. (1995). *Animation et animateurs: le sens de l'action*, Paris: L'Harmattan

Fofana, A. (2011). «Festival de conte Abidjan-Dakar: vers la renaissance du conte ivoirien» in *L'Expression* (www.abidjan.net, site consulté le 15 septembre 2014).

Kamaté, B. (1998). *Les Centres Culturels Français dans la dynamique du développement Culturel en Afrique: le cas du Centre Culturel Français d'Abidjan*, Abidjan: INSAAC; Mémoire de fin de 3^e cycle

Kamaté, B. (2006). «De la décentralisation de l'action culturelle dans la dynamique des collectivités territoriales décentralisées en Côte d'Ivoire» in *Kasa bya kasa n° 10, Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie*, Université de Cocody

- Kamaté, B. (2012). « La Politique culturelle de la Côte d'Ivoire en questions » in *Ingénierie culturelle, Revue scientifique de l'IRES-RDEC* n°001
- Koffi, M. (2010). « Les cinq plaies du septième art » in *Fraternité-Matin* hors-série n°7
- Kovacs, M. (2009). *Politiques culturelles en Afrique. Recueil de documents de référence*, Madrid: AECID/OCPA
- Poyraz, M. (2003). *Espaces de proximité et Animation socioculturelle*, Paris: L'Harmattan
- Simonot, M. (1974). *Les animateurs socioculturels: étude d'une aspiration à une activité sociale*, Paris: PUF
- Ubersfeld, A. (1996). *Les termes clés de l'analyse du théâtre*, Paris: Editions du Seuil
- Zadi, Z. B. (2007). « Note sur le cadre référentiel du projet de politique culturelle nationale » in *Politique culturelle nationale*, Ministère de la Culture et de la Francophonie, Atelier de Grand-Bassam